

XYZ. La revue de la nouvelle

L'inesthétique de la laideur...

Monique Proulx



Numéro 15, août–automne 1988

La laideur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Proulx, M. (1988). L'inesthétique de la laideur.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (15), 3–3.

L'inesthétique de la laideur...

Il y a des tables rondes dont on ne se méfie pas assez, témoin celle qui me vit lâcher, entre deux béates gorgées de café, cette suggestion thématique que je croyais inepte : la laideur. Pourquoi ne pas écrire sur la laideur comme on écrit sur la beauté, pourquoi ne pas gratouiller ce qui se terre là d'apparences et de poncifs?... Pourquoi ne pas, en effet, renchérir mes frères et sœurs en XYZ qui se trouvaient attablés au même moment, et ils me catapultèrent illico responsable d'un numéro sur la chose.

Les neuf auteurs qui ont accepté de me suivre sur ce sentier rocailleux l'ont fait avec une légèreté souriante de laquelle toute angoisse n'est pas exclue. C'est ainsi que le couple et les amours mal foutues se retrouvent au cœur du texte de Gilles Archambault, aux prises avec les aléas de la beauté trop évidente, dans celui de Gilles Pellerin, que l'inesthétique d'un prénom de femme entraîne vers un dérapage temporel, et dans l'impromptu dialogué de Jean-Marie Poupart, qui met en scène deux désabusés du cœur et des petites annonces. C'est aussi de laideur qu'il est question dans la beauté parfaite, plus effrayante que l'horreur, dont nous parle Denis Bélanger, et chez les héroïnes de Monique LaRue, jeunes femmes gigognes attirées par le gouffre de la disgrâce physique. Le vilain de J. Gagnon maîtrise l'art, impopulaire, de débusquer la laideur partout où elle se trouve; la jeune comédienne de Micheline La France sait évacuer promptement sa beauté lorsque nécessité s'en fait sentir; la vieille laide de Daniel Gagnon s'expose à des plaisirs qui ne sont pas sans danger. C'est le décor, finalement, qui se voit au centre des préoccupations de Aude et de moi-même, Aude en faisant son hideux protagoniste principal, et moi, en profitant pour régler quelques vieux comptes avec Montréal la grise.

Monique Proulx